

Séance du 16 février 2015

Tatouages d'hier et d'aujourd'hui
Réflexions sur une mode actuelle

par Marcel DANAN

« Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme
c'est la peau. »

Paul VALÉRY

MOTS-CLÉS

Tatouage - Piercing - Mode - Identité - Modifications corporelles.

RÉSUMÉ

L'être humain a cherché depuis l'Antiquité à modifier son apparence corporelle. Le tatouage pratiqué depuis la nuit des temps dans toutes les civilisations, a tendance à régresser dans les sociétés traditionnelles alors qu'il se développe dans le monde occidental. Comme le piercing auquel il est souvent associé, le tatouage est réalisé de nos jours pour des motivations individuelles : incertitudes de l'adolescence, problèmes identitaires, autobiographie, recherche d'une esthétique corporelle, érotisation de corps, besoin d'originalité, pensée magique. Le tatoué qui se croit libre est en réalité un sujet dépendant qui est dans le paraître plutôt que dans l'être. Il croit obéir à une mode, mais en réalité il est piégé, car la marque qu'il imprime sur son corps est irréversible et il aura, s'il le souhaite, du mal à s'en débarrasser.

La peau, organe le plus lourd de l'organisme, n'est pas qu'une enveloppe. Elle a parmi ses fonctions un rôle psychologique qui lui permet de contenir, délimiter, mettre en contact. N'oublions pas qu'elle a la même origine embryologique que le système nerveux. Le fantasme d'une peau commune entre la mère et son nourrisson nous rappelle l'importance des échanges précoces mère-enfant, en particulier tactiles. Si la peau délimite et enveloppe le corps elle est aussi un espace transitionnel, une frontière entre soi et le monde, un contenant psychologique comme l'a décrit le psychanalyste Didier Anzieu dès 1974 puis, en 1985 dans son célèbre ouvrage, "Le moi-peau". Le Moi-Peau est un concept qui rappelle la construction du moi par l'étayage sur la fonction biologique de la peau. Le moi-peau représente les fonctions de la peau dans le domaine psychologique : maintenance, contenance, constance, individuation, correspondance, sexualisation, énergisation, signifiante. La peau sur laquelle s'inscrit un tatouage est l'objet d'un investissement matériel et

symbolique. Le tatouage a pour effet de transférer dans la peau des situations et des expériences anxiogènes qui sont ainsi contrôlées. Il crée une peau de résistance, permettant au sujet de dominer ses émotions, ses souffrances conscientes ou non, et ainsi pouvoir se recréer.

Il suffit de se promener dans la rue ou d'aller dans les piscines ou au bord de la mer pour voir sur la peau de nos contemporains des tatouages et des piercings si nombreux qu'on peut rechercher les personnes dont la peau est indemne de toute décoration. De nos jours des foules se pressent pour faire imprimer sur leur corps les éléments de ce nouveau langage qui exprime la provocation, l'affirmation de son identité, l'érotisme, la conjuration ou une symbolique quelconque ou tout simplement la prétention d'être une œuvre d'art. L'homme moderne veut construire son corps, le modifier comme il l'entend, et même jouer avec lui. Le tatouage et les transformations corporelles sont un moyen de s'affirmer à ses yeux et ceux des autres. *“L'intériorité du sujet est un effort constant d'extériorité”*, Le Breton. Il y a encore quelques années ces ornements n'apparaissaient que sur les téguments des mauvais garçons – taulards, déséquilibrés, toxicomanes, prostitué (e) s. Pour Lombroso (*Le criminel né*), le tatouage est un vestige atavique commun aux criminels et aux sauvages. Parmi les plus fréquentes de ces inscriptions : *“ni dieu ni maître, né pour souffrir, à découper selon le pointillé, mort aux flics, une pensée pour ma mère, le point du solitaire, souffre et tais-toi, ou vengeance, haine, ne pardonne jamais, robinet d'amour, réservé aux dames etc.”*. Tous ces tatouages forts maladroits, réalisés en prison, pour tuer le temps et aussi pour se donner la prestance d'un dur. *“Je suis un dur, un vrai, un tatoué”* comme le disait Fernandel dans le film *“Raphaël le tatoué”*. Bien que devenu très fréquent le tatouage ne peut laisser indifférent, suscitant des réactions ambivalentes : rejet ou hostilité, curiosité, séduction. Il peut être vécu comme une provocation quand il traduit la haine d'un système établi. Il peut aussi exprimer le sentiment d'insécurité face à la vie ou être la marque d'un narcissisme exacerbé. Son caractère presque irréversible prétend renforcer une écorce fragile. *“La peau est comme une toile – support d'un art décoratif particulier à connotation érotique – ou comme un parchemin, support d'idéogrammes symboliques”*, C. Grognaud, dans *Annales de Dermatologie*. Le tatoué se veut à la fois différent tout en appartenant à un groupe particulier. C'est en cela que réside toute son ambivalence. Dans un ouvrage intitulé *“A fleur de peau. Médecins, tatouages et tatoués”* présenté par Philippe Artières, le Professeur Lacassagne, rapporta les résultats d'une enquête réalisée en 1881 et qui avait pour objet de relever et classer les tatouages sur des criminels. Il considérait le tatouage comme *“le degré zéro de l'autobiographie”* et pour lui les médecins de l'époque, en étudiant l'écriture, l'argot et surtout les tatouages, étaient les *“anthropologues de la société”*. Les tatouages existant dans les peuplades primitives on pouvait en déduire qu'il existe un atavisme chez certains individus qui les pousse à se faire tatouer. *Comme cette enquête portait sur “les asiles, les prisons, les casernes, les navires”*, le tatouage fut interprété comme un stigmate et même pour le professeur Lacassagne, *“un moyen d'identification fiable, apportant en plus des informations biographiques précieuses”*. On était loin de l'ADN, et pourtant on commençait à exploiter les empreintes digitales ! Ayant réuni plus de 2000 tatouages sur la peau de 559 individus et les ayant classés de façon très rigoureuse, A. Lacassagne arriva à la conclusion que *“le grand nombre de tatouages donne presque toujours la mesure de la criminalité du tatoué”*. Si dans le recours à cette pratique l'influence du milieu militaire était faible, celle du milieu

nautique était importante, mais bien moins que celle de la prison et de l'absence d'instruction. Le siège du tatouage en disait long sur la psychologie du sujet. Quant au nombre de tatouages il traduisait, toujours selon Lacassagne "*la vanité instinctive*" et le "*besoin d'étalage*" qui sont une des caractéristiques de l'homme primitif ou de sa nature criminelle. Lacassagne classait les tatouages de façon très méthodique. "*Emblèmes patriotiques, religieux, professionnels, militaires, amoureux, érotiques, fantaisistes, historiques et métaphoriques*". Une exception toutefois : les tatouages des soldats de la Légion étrangère, cette arme ayant toujours bénéficié d'une sympathie de la population.

À présent les tatouages sont répandus et acceptés dans toutes les couches de la population, surtout chez les jeunes. Ils fleurissent dans des catégories socio-professionnelles qui autrefois les proscrivaient : police nationale, gendarmerie, médecins. Il ne s'agit pas d'un acte irréfléchi, impulsif contrairement au piercing qui lui, est amovible. On se tatoue pour marquer sa différence et aussi paradoxalement pour être dans l'air du temps. "*Les modifications corporelles sont vécues comme une expérience intense et fortement investie*". David Le Breton. Au milieu du siècle dernier, pendant la guerre d'Algérie, les recrues qui avaient des tatouages au moment de leur incorporation étaient présentées au psychiatre : elles étaient considérées comme suspectes d'une pathologie mentale. Les temps ont bien changé. Selon une enquête IFOP de juillet 2010 parue dans Ouest-France Dimanche, rapportée dans Philosophie Magazine, N° 81, été 2014, un Français sur dix déclare s'être fait faire au moins un tatouage la proportion s'élève à 20% chez les 25-34 ans, soit sept millions de personnes tatouées. En quatre ans, le phénomène a pris de l'ampleur et aux tatouages s'associent les piercings. *Les thèmes sont innombrables* : oiseaux (aigles, ailes), poissons, animaux sauvages, insectes, papillons, lézards, reptiles, animaux mythiques ou préhistoriques, fleurs, cœurs, têtes de mort, squelettes, yeux parfois dans le dos, étoiles, formes géométriques, notes de musique, personnages de bandes dessinées, elfes, fées, inscriptions en arabe, chinois, japonais, images baroques, bracelets. Les inscriptions celtiques avec des volutes entrelacées sont très appréciées. Les dragons apparaissent provoquants. Les soleils stylisés, les symboles pacifiques ou non (croix gammée), s'associent à d'autres images. Interrogés, les tatoués donnent de multiples explications. Pour certains c'est un but esthétique, la peau devenant le support d'une ou plusieurs œuvres d'art comme s'il s'agissait d'un musée personnel, pour d'autres c'est une façon d'inscrire sur leur peau un événement à signification intime comme pour arrêter le cours du temps et figer pour toujours un souvenir, quitte à le regretter plus tard. Les dates et événements mémorables ne manquent pas : première rencontre amoureuse, anniversaires heureux ou tristes, prénoms des personnes successivement aimées. Beaucoup réfléchissent, hésitent, avant de franchir le seuil de la boutique du tatoueur, d'autres fonctionnent au coup de cœur. Le regard des autres est soit recherché soit sans importance. Le tatouage peut être discret, facile à dissimuler en particulier pour des raisons professionnelles, ou spectaculaires occupant de grandes parties du corps.

Le tatouage a eu à travers les époques et a encore de nombreuses significations. Décoration, rites initiatiques, surveillance des esclaves, des mercenaires et des prisonniers dans la Rome antique et plus près de nous dans les camps de concentrations, et en Irak du temps de Saddam Hussein, appartenance à une armée, Croisés se rendant en Terre Sainte. On a même vu un pasteur Anglican proposer il y a quelques années de tatouer les fesses des homosexuels pour mettre les gens en garde contre

les dangers de la sodomie ! Quant à l'armée Russe elle repère les tatouages pouvant signifier l'homosexualité des recrues en particulier les dessins sur les fesses et le sexe.

Origines lointaines du tatouage

C'est l'explorateur James Cook (1728-1779) qui utilisa ce terme inspiré d'un mot tahitien, *tattoo* qui signifie dessin. Il existe des explications que certains vont chercher dans la nuit des temps puisque déjà *l'homme préhistorique* se tatouait. L'homme – Ötzi - qui vivait il y a 4500 dans le Tyrol et dont le corps fut découvert le 19 septembre 1991 portait 57 tatouages dont certains n'étaient visibles qu'à la lumière infrarouge. Il s'agissait de points, de traits, parallèles ou en croix, correspondant à des excisions sur lesquelles avait été appliquée de la poudre de charbon végétal. La proximité de ces points avec les points d'acupuncture connus a fait considérer ces tatouages comme thérapeutiques. A *l'époque néolithique* (– 9000 à – 3300, date de la découverte de l'écriture) les Celtes, les Asiatiques et les Egyptiens se tatouaient, qu'il s'agisse d'affirmer des croyances ou une identité ou dans un but décoratif. Le tatouage féminin plus qu'une parure, marquait l'accès à la maturité sexuelle de la jeune fille. La momie de Thèbes, la prêtresse Amunet (2000 ans avant notre ère, donc un peu après le néolithique) avait des tatouages sous forme de lignes et de points sur tout le corps, ceux disposés sur le bassin étaient destinés à favoriser la fécondité. Le symbole du dieu de l'amusement Bes, protecteur des femmes et des nouveau-nés, est représenté sur des femmes, des danseuses et des musiciennes. Le tatouage s'est aussi implanté en divers lieux de la planète et pas seulement dans l'ancienne Egypte, contrairement à certaines croyances. Les Grecs ne l'utilisaient que dans un but punitif en particulier sur le visage des esclaves. Platon, dans *Les Lois*, évoquait le tatouage des mains et du front pour "*l'étranger ou l'esclave coupable d'une faute sacrée*". Les Romains l'utilisaient comme un marqueur destiné à repérer les esclaves, les marginaux, les criminels, les gladiateurs, mais aussi les soldats. Le tatouage s'est diffusé au travers des migrations ce qui explique des similitudes entre les motifs de tatouages dans des régions éloignées les unes des autres, par exemple les Indes, la Sibérie et en Europe de l'Est, chez les peuplades arctiques et de la côte ouest de l'Amérique, du Moyen-Orient et en Afrique du Nord où il s'agit souvent de symboles de fertilité. Les mouvements de population ont facilité l'imitation des motifs au gré des invasions et des guerres.

Sociétés primitives et traditionnelles

Théorie de Pierre de Clastres (1973, *De la torture dans les sociétés primitives*). Pour cet anthropologue qui a étudié les rites initiatiques chez les Indiens guayakis, "*le tatouage est la pratique par laquelle la dureté de la loi est inscrite sur le corps ... le tatouage étant imposé par le groupe à l'individu comme double signe d'allégeance et d'appartenance*". "*Le but de l'initiation, en son moment tortionnaire c'est de marquer le corps...*" Cité dans Philosophie magazine" par Alexandre Lacroix et Edouard Caupell qui font remarquer que les choses ont bien changé : "*c'est pour s'arracher à la loi du groupe et marquer sa différence que l'individu se fait tatouer*" En somme un "*paganisme inversé*".

Le tatouage dans les civilisations et cultures à travers le monde

Cette partie de la communication pourra être consultée sur le site de l'Académie de Sciences et Lettres de Montpellier

Tatouage et religions

L. Renault dans une thèse soutenue en 2004 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, considère que le tatouage a un rapport avec le domaine religieux, s'il répond à un des quatre critères suivants : tatouage reçu lors d'un rite religieux, ou représentant un symbole religieux, ou ayant une fonction élective (appartenance confessionnelle, sacerdoce, pénitence), ou encore s'il agit contre des puissances mauvaises ou confère des bienfaits.

L'opposition des Eglises monothéistes

Elle semble dépassée. Les premiers tatouages de symboles chrétiens remontent au Ve siècle. Les pèlerins revenaient tatoués de Jérusalem. Les Coptes se tatouaient une croix à l'intérieur du poignet droit, également les chrétiens en terre d'Islam. Le deuxième concile de Nicée, 787, convoqué à la suite de *la querelle des icônes*, affirme la légitimité de vénérer les images et les reliques mais interdit le tatouage. Les conquérants du Nouveau Monde considérèrent que le tatouage, comme le cannibalisme et les sacrifices humains étaient primitifs et païens ce qui entraîna la disparition de tribus avec leur culture. Le tatouage des survivants devenus esclaves était cependant pratiqué. En Amérique du Sud et dans le Pacifique, l'Eglise se montra plus tolérante et l'influence occidentale permit aux jeunes de refuser de se soumettre à des séances douloureuses de tatouages. En Nouvelle-Zélande, rapporte Darwin, les femmes des missionnaires n'arrivaient pas à empêcher les *femmes maories* de se faire tatouer. Toujours selon Darwin, à Tahiti *les Samoans* tatoués ne voulaient pas aller à l'école des missionnaires avec des garçons non tatoués. Darwin considérait, contrairement à certains scientifiques de son époque, que *“chaque peuplade accordait au tatouage sa propre signification et que cette tradition était indissociable de l'identité du groupe”*. Les guerriers *apaches* frottaient de terre leurs blessures de guerre et les exhibaient dans leur tribu. *L'Islam* considère le tatouage comme un acte satanique qui empêche les ablutions, (Sourate El Nissa, verset 119). Les Berbères le pratiquent car tardivement convertis à l'Islam. *L'ancien Testament* condamne le tatouage considéré comme un culte païen. Le Lévitique (ch. 19, verset 28) proscrit les marques permanentes sur le corps. Seul Dieu peut modifier le corps, il ordonne à Ezéchiel de marquer au front les esclaves affranchis. Par contre Paul, dans le *Nouveau Testament* (ch. 6, verset 17) dit *“je porte sur mon corps les marques de Jésus”*, mais la marque se transforme en *sceau de l'esprit*. Les Croisés arrivant en Terre Sainte se tatouaient pour prouver l'accomplissement de leur pèlerinage. La vogue actuelle dans le monde occidental peut à cet égard être considérée comme un reflux du christianisme et une opposition à la religion même si le tatouage a un caractère religieux : c'est le tatouage *“dans un but paradoxal d'opposition ou de provocation”* N. Kluger, *Annales de Dermatologie*, n° 11 novembre 2012, p. 776.

Le tatouage depuis le milieu du XX^e siècle.

En approfondissant le sujet c'est la structure actuelle de la société qu'il faut interroger.

Mouvements idéologiques

Le mouvement hippie ou la liberté. Fin des années 60. C'est un mouvement d'opposition pacifique aux valeurs traditionnelles et au puritanisme. C'est l'ouverture à d'autres cultures, la recherche d'expressions artistiques à partager dans une communauté et par le retour à la nature. Le tatouage associé à des accoutrements naïfs est une façon de proclamer la liberté, le désir, le plaisir sexuel. L'usage de drogues psychédéliques (L S D) facilitait l'irruption de l'imaginaire d'où les thèmes de ces décorations corporelles tels que fleurs, astres, symboles ainsi que des écrits tels que "peace and love". Ce mouvement qui a pris naissance aux USA était en réaction à la guerre du Viêt-Nam. "*Le corps est un manifeste*" comme l'écrit David Le Breton dans son ouvrage de référence sur les signes d'identité. Le corps était utilisé pour communiquer la pensée.

Les punks (de punk, voyou,) ou la contestation et la dissidence. Années 70-80. Le tatouage est associé au piercing. Agressifs, violents, vulgaires, provocateurs, cultivant la haine de la société avec laquelle ils veulent rompre, et celle du corps humain enlaidi volontairement et souillé de façon répugnante, raciste, méprisant la religion, la sexualité, ce mouvement s'est exprimé dans des concerts (*les Sex Pistols* qui rejettent toute autorité et toute convention sociale) et par des accoutrements spectaculaires : crête sur le crâne, tatouages de têtes de mort, de squelettes, de symboles religieux tournés en dérision. Ils veulent provoquer par la laideur et la cruauté et ne cherchent nullement à changer la société. C'est le mépris du monde, l'individualisme poussé à l'extrême. Les piercings d'objets hétéroclites, les scarifications, les brûlures, le manque d'hygiène étaient la marque du refus d'intégration dans la société. De nos jours il existe quelques survivants de ce mouvement. Des nostalgiques de cette époque adaptent ces dérives d'une façon qui, pour être moins violente, reste spectaculaire : c'est le *branding* (dessin au laser), le *cutting* (scarifications), le *stretching* (agrandissement des trous de piercing en particulier des lobules de l'oreille).

Motivations plus personnelles

1°) Incertitudes de l'adolescence et rites de passage.

"Mon premier tatouage a marqué mon passage à l'âge adulte".

De l'intégration à l'émancipation. C'est un rite de passage pour les adolescents qui veulent s'affirmer et montrer qu'ils peuvent disposer de leur corps en tant qu'objet malléable et supporter la douleur. On peut assimiler le tatouage chez les jeunes à un pacte de sang et à un signe d'entrée dans un groupe. L'adolescent peut ainsi s'affirmer en contrôlant les changements corporels qui lui font peur. Les rites de passage dans notre société sont cependant profondément différents de ceux des sociétés traditionnelles dont il a été question plus haut. Dans les sociétés traditionnelles les tatouages ne sont pas une fin en soi : ils "*sont un élément de la transmission par les aînés d'une ligne d'orientation et d'un savoir pour les novices qui en bénéficient*". Le Breton. Dans les sociétés traditionnelles un garçon qui n'était pas

tatoué était considéré comme mineur, ridicule et inapte au mariage. L'individualisme contemporain est donc à l'opposé de ces pratiques. Notre civilisation contemporaine, sans rite de passage de l'adolescence à l'âge adulte, amène beaucoup de jeunes à copier d'autres rites empruntés à d'autres cultures. Les jeunes qui se tatouent veulent sortir symboliquement d'une situation angoissante, d'une crise personnelle. Comme le dit une étudiante de 20 ans citée par Le Breton : *"je ne savais pas qui j'étais, je voulais me démarquer des autres, mais pas seulement pour m'en démarquer, je voulais aussi que ce soit quelque chose d'important pour moi"*.

2°) *Une autobiographie. Le temps figé.*

"Les tatouages marquent les temps forts de mon existence".

On affiche une date, un prénom, un événement inoubliable, une date historique (1848, année de l'abolition de l'esclavage) qui a compté, comme pour les figer, et les maintenir dans la mémoire. Les événements notables sont inscrits de manière indélébile. On peut parler d'*arrêt sur image* comme si le souvenir devait être toujours présent avec la même intensité affective qu'au premier jour. Une façon d'arrêter le temps et de revivre les instants qui ont marqué l'existence : anniversaires, accidents, rencontres amoureuses, ruptures et autres dates mémorables. *"Mes tatouages symbolisent mes parents"* déclare un garçon qui vient de les perdre. Une jeune femme déclare : *"chacun de mes tatouages correspond à un moment important de ma vie"*. Les sujets dépendants, immatures, abandonniques veulent de cette façon retrouver le temps passé qui les a marqués et ne veulent pas oublier.

3°) *La recherche d'une esthétique corporelle. Une œuvre d'art.*

"Je choisis mes motifs parce que je les trouve beaux, il n'y a pas de symbolique derrière", dira une jeune fille.

Le tatouage est une œuvre d'art, le *body art*, une création fruit de l'imagination de l'homme. L'histoire du ramoneur anglais blessé après une chute et s'essuyant le visage les mains couvertes de suie et tatoué par accident, est une légende. Le tatouage a pour certains la valeur d'une fresque évolutive, les images successives devant s'accorder de manière à aboutir à un ensemble cohérent. La perfection des techniques facilite la création de tatouages polychromes d'une grande beauté, représentant des tableaux connus auxquels sont associés diverses images comme pour marquer l'originalité, ou bien des sujets inédits. Certains tatoueurs sont de véritables artistes. Une jeune femme citée dans Philosophie Magazine déclare *"pour moi le tatouage c'était magnifier la surface de la peau, lui donner une dimension esthétique qu'elle ne saurait avoir par elle-même"*. Pascal Tourain évoque *"son musée personnel—où il expose son univers"* et dans lequel il présente des œuvres allant du Moyen-Age au cinéma muet, en passant par la Renaissance Italienne. Comme l'écrit Rubin, *"c'est une transformation artistique de soi"*. Les tatouages actuels sont de moins en moins des graffitis et de plus en plus des images dont certaines ont une valeur esthétique. D'une manière générale les tatouages des filles sont plutôt discrets avec des motifs tribaux (ils sont simples et percutants et épousent bien les formes du corps), ou figuratifs, alors que chez les garçons les tatouages sont de grandes ou très grandes tailles, très évidents et comportent souvent une note agressive. Mais il y a des exceptions dans les deux sens. Quant aux tatouages polynésiens et maoris ils sont à la mode et traduisent le désir de dépassement.

4°) *Erotisation du corps*

“Le tatouage c’est assez érotique” (Catherine Deneuve). Beaucoup de jeunes qui pensent séduire par les tatouages qu’ils considèrent comme une preuve d’autonomie, savent-ils que dans les sociétés traditionnelles on se tatouait pour faire revenir sa femme (aux Iles Marquises en particulier) ? Se tatouer pour un homme est une façon d’attirer les femmes. Une femme tatouée peut avoir un attrait érotique supplémentaire à condition que son tatouage soit discret et situé sur les lieux qui se dévoilent dans les jeux sexuels. Comme le fait remarquer David Le Breton le tatouage est “séducteur pour le regard” mais aussi pour le toucher. Il est “*inducteur de rencontre et facilite la drague*”. Une jeune femme citée par Le Breton déclare : “*Quand le mec voit mon tatouage il hallucine. De voir la réaction des mecs devant mon tatouage c’est quelque chose qui me fait délirer parce qu’il est bien caché*”. Le fait d’être tatoué facilite l’entrée en matière, la conversation, crée une communauté d’intérêt et ajoute “*une valeur érotique supplémentaire dans les jeux de l’amour*”. Le Breton fait remarquer que les piercings souvent associés aux tatouages sont vécus comme “*un outil qui élargit la sphère du plaisir sexuel en faisant émerger des sensations inédites, en apprenant à mieux connaître son corps*”, surtout ceux placés sur la langue, les seins et les parties génitales. On n’est pas très loin de la perversion du moins si on s’en tient à la définition classique et démodée des psychanalystes, les accessoires érotiques étant de nos jours des objets d’utilisation courante.

5°) *Le besoin d’originalité*

“*Une façon de me rebeller contre un conformisme latent pour ne pas ressembler à tout le monde. Ce que j’aime c’est l’idée du secret qui se cache derrière*”.

On ne peut plus parler d’originalité sauf à propos du thème et du nombre de tatouages si on considère qu’il va bientôt être original de ne pas se faire pas tatouer. Se tatouer c’est parfois entrer en dissidence contre l’ordre établi, mais en même temps rejoindre un groupe dans lequel n’être pas tatoué est incongru. “*Un rocker sans tattoo est comme un guitariste sans guitare*”, affirme une personne citée par Le Breton. En réalité être tatoué “*ne crée pas l’appartenance à un groupe fermé mais le sentiment de ne pas être trop éloigné les uns des autres*”. Le Breton. Cet auteur constate qu’il s’agit moins d’entrer que de sortir d’un groupe.

6°) *Problèmes identitaires : recherche, incertitude ou affirmation, le regard des autres et la revalorisation de la surface*

Quand Paul Valéry disait, “*le plus profond dans l’homme c’est la peau en tant qu’il se connaît*” il faisait remarquer que les individus projettent à la surface de leur corps tout ce qui stagne dans leur for intérieur. Nietzsche lui parlait de “*la profondeur du superficiel*”. Par le tatouage les tatoués cherchent à affirmer leur identité, c’est-à-dire ce qui procède de soi, mais aussi tient compte du regard et du jugement des autres. Le tatouage comme toutes les modifications corporelles, est à la fois un acte privé et public. Le regard de l’autre n’est pas sans importance, qu’il soit étonné, hostile ou traduise l’engouement et l’envie. “*En arborant sa marque, l’individu tend à s’effacer en tant que singularité pour désormais exister comme tatoué ou piercé c’est-à-dire être classé dans une catégorie a priori, qui devient en fait une catégorie morale*”. Le Breton. Lorsque le tatouage est apparent il est affiché comme une marque distincte cherchant, s’il est spectaculaire, à heurter les autres au risque d’être

rejeté en particulier par certains employeurs. C'est pour l'individu une marque de liberté et le désir de proclamer qu'il fait ce qu'il veut de son corps. *"J'adore choquer les gens que je n'aime pas. A la limite j'en ferai encore d'autres pour les choquer davantage et pour leur montrer que chacun est libre de son corps"* déclare un jeune tatoué. Les tatouages du visage cherchent à interpeller. *"Avec mon visage tatoué j'étais définitivement un homme marqué"*. Hormis ces cas particuliers, le tatouage finit par être intégré dans l'image de soi, après une période au cours de laquelle il est l'objet d'intérêt et d'observation.

7°) *L'appartenance à un groupe*

Elle est en contradiction avec le désir de liberté. Comme l'écrit Le Breton, *"le désir de se séparer n'est pas moins fort que celui de s'affilier"*. Le tatouage, comme le piercing peut être le témoin de l'appartenance à une communauté : sexuelle, politique, idéologique, religieuse, artistique. Dans la communauté gay par exemple, le tatouage d'une étoile vide signifie que la personne n'assume pas son homosexualité, lorsque l'étoile est pleine elle est prête. *Je suis autre, je suis différent donc je marque de cette façon ma nouvelle appartenance de manière forte et indélébile*. Ces tatouages sont parfois plus douloureux et plus cachés surtout chez les homosexuels convertis après un passage dans l'hétérosexualité. Le tatouage reste donc essentiellement une affirmation de soi.

8°) *La pensée magique*

Le tatouage joue aussi le rôle de *talisman*, de *protecteur* contre le mauvais sort. Il s'agit de *"figures animales évoquant la puissance et l'indestructibilité de figures trouvées dans des ouvrages de magie"*. *"Quand il doute de lui-même, l'individu regarde son tatouage et tente d'y renouveler ses forces"*. S'il s'agit de signes astrologiques surtout chinois *"il n'est plus seul au monde et se sent rattaché aux grandes figures de l'univers"*. Le tatouage joue parfois le rôle d'objet transitionnel, autrement dit il remplace la personne symboliquement absente. En somme le tatoué a l'impression de ne plus être seul au monde.

9°) *Une idéologie et une passion*

Le tatouage, comme le piercing peut être une expérience spirituelle, cherchant à renouer avec les traditions antiques, à afficher sa liberté et à dénoncer la société moderne de consommation. Pour ces adeptes des modifications corporelles il ne s'agit pas d'une mode, d'un jeu, d'un ornement, mais d'une forme de spiritualité. On a pu parler de *"religion personnelle"*. Le tatouage renvoie à des traditions ancestrales considérées comme supérieures. *"Les modifications corporelles ont changé ma vie, elles ont fait de moi quelqu'un de meilleur"*.

Tatoueur et douleur

Le tatoueur n'est pas choisi au hasard. Il est considéré comme un professionnel qui doit offrir des garanties de compétence, de sérieux et surtout d'hygiène. Il s'agit d'une personne à laquelle on livre son corps, son intimité pendant de longues et nombreuses séances favorisant une certaine connivence. Lorsque cette dernière manque, *"la jouissance de la modification corporelle se dissipe"* D. Le Breton. L'acte est douloureux, irréversible ce qui implique une relation proche de celle de la relation médecin-malade à la différence près, mais essentielle, que le sujet est dans la soumission et offre son corps qui devient l'équivalent d'une toile de peintre vivante.

On a beaucoup insisté sur la signification de la douleur ressentie dans l'acte. On l'a comparée à celle des sports extrêmes, et même à une extase, voire pour certains à un plaisir nécessaire pour apprécier le résultat ! Comme le fait remarquer Le Breton, *“le tatouage étant un choix personnel la souffrance en est absente et la douleur est donc relativement supportable”*. Un professionnel cité par Le Breton, déclare : *“La douleur elle se travaille. Pour moi elle n'existe pas. Il faut savoir la gérer”*. Une tatouée résume le sentiment général en déclarant : *“Si on m'avait posé un tatouage sans la douleur, je ne suis pas sûre que je l'apprécierais autant que maintenant”*.

L'addiction au tatouage

Dans son spectacle *“l'homme tatoué”* qui a lieu à Paris au musée du quai Branly, Pascal Tourain, tatoué sur tout le corps sauf les mains et le visage déclare : *“Le tatouage c'est très addictif. Comme les frites. On en prend une sans avoir faim, puis on finit toute l'assiette”*. La psychanalyse met la dépendance au tatouage sur le même plan que l'alcoolisme, la toxicomanie et les troubles du comportement alimentaire. Il s'agit d'une façon d'exprimer une souffrance. La sensation éprouvée au moment du tatouage, surtout si elle est douloureuse, se substitue aux affects négatifs. Comme dans toutes les addictions la jouissance peut être renouvelée. Le tatouage peut devenir un choix de vie.

Qui sont les tatoueurs

Ils sont certainement très nombreux si on considère le nombre de tatoués. Il y en avait quelques dizaines au début des années 80. Probablement des milliers de nos jours. Les tatoueurs se réunissent en conventions, salons, expositions. Ils ont des syndicats. A l'heure actuelle ils doivent avoir une formation obligatoire à l'hygiène, qui ne peut être effectuée que par un organisme habilité à la dispenser, (arrêté du 12 décembre 2008). Ils doivent faire une déclaration d'activité en préfecture (arrêté du 23 décembre 2008). D'autres textes précisent les conditions d'hygiène et de salubrité : matériel, stérilisation, traitement des déchets, produits de tatouages qui doivent être conformes à la réglementation européenne, obligation d'informer le futur tatoué, obligation du consentement écrit des deux parents pour le tatouage d'un mineur, fiche de déclaration d'effets indésirables. Pourquoi devient-on tatoueur ? *“Pour certains c'est par amour du contact avec les autres, en un instant on devient très proche de la personne. On peut devenir intime en quelques minutes. Le client nous confie son corps et nous devons être à la hauteur. C'est un métier où il n'y a pas de frontières. On a un certain pouvoir sur le client. On le tient entre les mains. Même un médecin c'est autre chose. On peut avoir un sentiment de toute puissance”*. Bien entendu on ne peut éliminer l'incidence de la sexualité dans l'acte de modifier le corps de l'autre. *“La relation est vécue comme un contact sublimé”*. Le Breton cite un psychanalyste (A. Parry), qui considérait que *“le tatouage est un acte sexuel entre un partenaire actif et un autre passif se concluant par l'injection d'encre dans la peau.”* On a pu parler d'orgasme du tatoueur surtout s'il tatoue les organes génitaux.

Le tatouage comporte-t-il des risques ?

Actuellement les risques d'infections, virales en particulier, sont écartés. Quant à l'encre, si elle est d'origine douteuse, elle peut être nocive pour le corps. L'introduction de pigments minéraux ou végétaux sous l'épiderme entraîne une rupture des capillaires suivie d'une réaction inflammatoire douloureuse qui dure

quelques heures. L'épiderme se desquame et la cicatrisation est complète en deux à trois semaines. A très long terme les contours deviennent flous et les couleurs s'estompent, les pigments étant phagocytés par les macrophages. Les dermatologues ont rapporté diverses complications. Il s'agit de réactions d'hypersensibilité : éruptions polymorphes parfois prurigineuses, réactions eczématiformes, lichénoïdes, granulomateuses, parfois tumorales bénignes. L'apparition d'une tumeur maligne est considérée comme fortuite. *N. Kluger et collaborateurs*. On peut remarquer que le goût du risque et le plaisir de la douleur sont des signaux forts pour ce qui est considéré comme une intégration dans certains groupes par le nouvel arrivant.

Le détatouage. Le désir de se détatouer survient quand le tatouage a été mal fait, qu'il a été effectué en prison, qu'il est une entrave à une recherche professionnelle, qu'il comporte des noms et des prénoms d'anciennes relations amoureuses. Les raisons ne manquent pas de vouloir changer de peau. Le détatouage est difficile, compliqué, coûteux et imparfait. Diverses techniques sont utilisées : cautérisation, dermabrasion, excision, repiquage avec du tanin, brûlure à l'azote liquide, ablation et greffe de peau si le motif est peu étendu, laser, qui est la meilleure technique. On peut aussi incorporer le tatouage dans un ensemble plus vaste dans lequel on ne reconnaît plus l'image à camoufler. *Le Breton*.

Quelles conclusions tirer de cette mode ?

Le tatoué de ce début de siècle est-il vraiment libre ? Il croit l'être mais en réalité il ne l'est pas. Sa recherche d'originalité, ses défis, son besoin d'exhibition, de protection par on ne sait quel talisman imprimé sur sa peau, son addiction en font un sujet dépendant, plus fragile qu'il ne le croit et qui est dans le paraître plutôt que dans l'être. La généralisation du tatouage dans la jeunesse actuelle est le signe d'une dislocation de la société et d'une perte des valeurs individuelles nécessaires pour former une société cohérente. Quelle signification peut avoir un tatouage maori copié sur la peau d'un occidental ? Valeurs spirituelles et humaines chez les uns contre décoration et besoin de paraître chez les autres. Pour Alexandre Lacroix (*Philo Mag*), "*la mode contemporaine du tatouage est un effet inattendu du changement social. En effet nous avons peu d'ancrages permanents ou même stables — et le tatouage est un moyen de créer de l'irréversibilité — que le monde ne nous procure plus*". Le tatoué qui de nos jours court les rues, se conforme à un groupe tout en se distinguant du reste de la société dans laquelle il ne se rend pas compte qu'il cherche sa place, satisfaisant un besoin inconscient et atavique. Comme toute mode, le tatouage traduit un besoin d'imitation pour affirmer son identité, et aussi de distinction des autres. En réalité celui qui croit affirmer son identité en se tatouant obéit à des considérations sociales. Mais la mode du tatouage a quelque chose de particulier. Le tatouage est irréversible alors que toutes les autres modes comportent en elles le germe de leur disparition. Ceux qui obéissent à la mode du tatouage, c'est-à-dire au besoin de paraître, à la manifestation de soi par le paraître, ne se rendent pas compte qu'ils se piègent eux-mêmes. Dans de nombreux cas le tatoué est un être piégé : ou il n'est qu'un ersatz, un pâle imitateur tout dans le paraître, ou il entre dans une communauté sectaire formée d'individus à l'ego surdimensionné. L'homme tatoué n'est qu'un pâle imitateur de la nature animale, du paon qui fait la roue ou des papillons aux magnifiques couleurs.

BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU Didier, *Le Moi-Peau*, Dunod, 1995.

LACROIX Alexandre, *Le goût de l'irréversible*, Philosophie Magazine, N°81, 2014.

ARTIERES Philippe, *À fleur de peau*, Paris, Editions Allia, 2014.

GROGNARD C. *Tatouage : un tag à l'âme ?* Annales de Dermatologie et de Vénérologie, Tome 138, N° 2, février 2011.

KLUGER N. *Tatouage religieux*, Annales de Dermatologie et de Vénérologie, Elsevier Masson, tome 139, n° 11, novembre 2012.

KLUGER N. *Kaposi, Hebra et l'homme tatoué de Birmanie*, Annales de dermatologie, tome 140, Janvier 2013.

KLUGER N., PLANTIER F., MOGUELET P., FRAITAG S., *Les tatouages : histoire naturelle et histopathologie des réactions cutanées*, Annales de Dermatologie et de Vénérologie, Elsevier Masson, tome 38, n° 2, Février 2011

Le BRETON David, *Signes d'identité*, Paris, Métailié, Traversées, 2002.

MARTEN HESSELT VAN DINTER, *Histoire du tatouage à travers le monde*, édition française, Désiris, 2007

LES SECRETS DU TATOUAGE, Paris, Edigo, 2012.